

## RAPPORT PRÉSENTÉ PAR LA SUÈDE\*

A la première Conférence des Nations Unies à Genève, le représentant de la Suède a fait un exposé sur les progrès réalisés dans ce pays en matière de normalisation des noms géographiques. A cet exposé nous désirons ajouter ce qui suit.

Depuis 1967, les services de toponymie ont été réorganisés, et un nouvel organisme a été créé en 1970 : Styrelsen för dialekt- och ortnamnsarkiven m.m. (Bureau des archives des dialectes et des noms géographiques). Ce bureau est chargé de promouvoir les travaux de recherche sur les toponymes suédois. C'est par l'intermédiaire d'un de ses services des archives, Ortnamnsarkivet i Uppsala (Archives toponymiques d'Uppsala, qui s'appelaient auparavant Archives toponymiques suédoises) qu'il s'acquitte de ses fonctions consultatives en matière de normalisation des noms de lieu inscrits dans le cadastre et portés sur les cartes officielles du territoire de la Suède. En règle générale, le Bureau vérifie également les noms de lieux employés dans les chemins de fer et dans les postes, tandis que les noms de routes et les noms portés sur les cartes non officielles ne lui sont normalement pas soumis. Les noms de lieux qui, après avis du Bureau, sont homologués pour être inscrits dans les registres cadastraux par le Kungliga Lantmäteristyrelse (Service foncier national) et pour être portés sur les cartes par le Rikets allmänna kartverk (Service cartographique général) peuvent être considérés comme ayant été adoptés et normalisés.

*Normalisation des noms de détails géographiques communs à deux ou plusieurs nations.* A l'initiative du

\* Le texte original de ce rapport, soumis en anglais, a paru sous la cote E/CONF.61/L.109.

représentant de la Suède à Genève, une coopération s'est instaurée entre le Danemark, la Norvège et la Suède aux fins de déterminer la graphie exacte du nom «Skagerrak», et un accord est maintenant intervenu sur l'orthographe indiquée ici.

En matière de normalisation, on s'est heurté à une nouvelle difficulté due au traitement automatique des données destinées au cadastre. Pour des raisons d'économie, il a été proposé que seuls soient autorisés les toponymes n'ayant pas plus d'un certain nombre de lettres. En outre, le nombre des toponymes serait limité pour les mêmes raisons. Si l'on acceptait cette proposition, cela signifierait que certains toponymes traditionnels et très connus disparaîtraient du cadastre.

Dans le cas des noms de lieux qui ont leur origine dans l'une des deux langues minoritaires en Suède, le finnois et le lapon, plusieurs solutions ont été essayées. Sur les cartes officielles, les toponymes finnois sont généralement rendus selon l'orthographe finnoise officielle. Auparavant, il arrivait que les noms finnois de bourgs, bureaux de poste ou gares d'une certaine importance fussent traduits ou transcrits en Suédois. Habituellement, sur les cartes officielles, les noms lapons sont normalisés sur la base d'une graphie suédoise spéciale, qui a été mise au point par M. Björn Collinder et révisée par M. Bo Wickman. Mais les noms lapons anciens ont été normalisés selon la même méthode que les noms finnois. D'ailleurs, un problème particulier se pose dans ce domaine, celui des toponymes lapons qui ont été transcrits en finnois dans les dialectes des colons de langue finnoise. Dans ce cas, et aussi lorsqu'il s'agit de noms suédois, il a été proposé que les deux noms soient indiqués sur les cartes et sur les panneaux de signalisation routière.

## RAPPORT PRÉSENTÉ PAR LA RÉPUBLIQUE KHMÈRE\*

Depuis la première Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques, le Service géographique national de la République khmère s'est intéressé de très près à la normalisation des noms géographiques dans l'ancien Royaume du Cambodge et

\* Ce rapport a été présenté trop tard pour pouvoir être distribué pendant la Conférence. Soumis en français, il a paru sous la cote E/CONF.61/L.111.

il poursuit ses travaux de recherche dans le but d'achever la carte à l'échelle de 1/50 000 qu'il est occupé à dresser.

La République khmère s'oppose fermement à toute transcription ou modification des noms des localités dans cette ancienne Cochinchine française et demande que seules les appellations connues par la population khmère Krom avant l'établissement de la carte géographique de 1864 par l'Administration française de Cochinchine soient considérées comme valables.

## RAPPORT PRÉSENTÉ PAR CUBA\*

La présence de la délégation cubaine à la deuxième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques prouve l'importance incontestable que le Gouvernement révolutionnaire cubain attache à cette conférence et à ses travaux, et sa volonté de ne pas ménager sa collaboration pour l'examen de toute question

\* Le texte original de ce rapport, soumis en espagnol, a paru sous la cote E/CONF.61/L.113.

raisonnable et logique que la Conférence désirera aborder.

Cuba n'a pas pris part à la première Conférence qui s'est tenue en 1967 à Genève. Nous n'en avons pas moins activement travaillé dans ce domaine, et nous sommes à même de déclarer qu'à Cuba les travaux de normalisation des noms géographiques présentent maints aspects intéressants.

Notre pays est une entité géographique nettement délimitée par son plateau continental, située au sud-sud-est de l'entrée du golfe du Mexique et à l'extrémité nord-ouest de l'arc que décrivent les Antilles. Tous les habitants ont une origine historique commune et une seule langue officielle, celle qui est parlée par la population; Cuba n'a de frontière commune avec aucun autre Etat. La situation sociale est entièrement satisfaisante du point de vue du développement, et nous progressons dans la voie que nous avons choisie. Ainsi sommes-nous dans une position qui nous permet de comprendre parfaitement les facteurs sociaux, politiques et économiques qui ont influé et continuent d'influer sur les phonèmes et l'orthographe des toponymes cubains, et d'analyser la situation en ce qui concerne les noms géographiques — l'emplacement des lieux qu'ils désignent, leur structure et leurs formes antérieures, les modifications qui leur ont été apportées, leur nature et leur signification première. En résumé, nous sommes à même de déterminer l'origine et l'évolution des termes qui servent à désigner, à situer et à différencier les divers éléments et détails géographiques des terres et des eaux de notre pays.

Naturellement, nous n'ignorons pas que cette tâche est loin d'être aisée et qu'elle soulève de nombreuses difficultés dues à la complexité des problèmes que cette importante conférence doit résoudre, ni que les phéno-

mènes objectifs et subjectifs sont pleins d'infinies subtilités qui peuvent conduire à des inexactitudes. Mais nous aborderons ces problèmes et espérons bien les résoudre.

Avant 1959, aucun travail n'avait été accompli en matière de toponymie ou de normalisation des noms géographiques. Tout cela était considéré comme n'ayant qu'une importance secondaire et seul avait été publié un index des noms géographiques figurant sur la carte militaire de Cuba, établie entre 1933 et 1943.

Mais des progrès importants ont été réalisés dans ce domaine après le triomphe de la révolution en 1959. A titre d'exemple, il convient de citer l'index des noms géographiques qui figure dans l'*Atlas national de Cuba*, excellent ouvrage réalisé avec la coopération généreuse de l'Union soviétique. Tout aussi importants sont les travaux actuellement entrepris par le Groupe de cartographie, de toponymie et de rédaction en vue de dresser la carte de Cuba, le recensement de la population et des habitations effectué en 1970 (qui portait sur l'ensemble du pays et a permis d'obtenir des renseignements détaillés sur les noms de lieux, les divisions territoriales, etc.) et les travaux des Instituts de linguistique et de géographie de l'Académie des sciences, de l'Ecole de géographie de La Havane et d'autres institutions.

En d'autres termes des progrès importants ont été accomplis depuis 1959.

## EXPOSÉ SUR LES TRAVAUX CONCERNANT LES TOPONYMES EN GRÈCE

### Rapport présenté par la Grèce\*

Depuis 1833 un comité officiel chargé de l'étude des toponymes de la Grèce fonctionne auprès du Ministère de l'intérieur. Il a pour tâche d'étudier les noms géographiques sous leur aspect historique, selon qu'ils sont attestés par les auteurs anciens, ou qu'ils sont des formations récentes.

Pour ce faire, il faut tout d'abord recueillir tous les noms géographiques du pays (noms des villes, des villages, des montagnes, des vallées, des côtes, des caps, des golfes, des îlots, des rades, des rochers, etc.) tels que la population les emploie, et ensuite les porter sur des cartes géographiques.

Un grand nombre de toponymes, relevés dans des textes ou recueillis dans la tradition orale, sont vérifiés et classés dans les archives du Centre de rédaction du dictionnaire historique de la langue grecque moderne, ainsi que dans les archives du Centre d'étude de l'hellénisme médiéval, deux institutions qui dépendent de l'Académie d'Athènes.

La Direction de l'autonomie administrative régionale auprès du Ministère de l'intérieur a publié une série de 50 volumes, soit un par département, sous le titre *Données sur la formation et l'évolution des dèmes et des communes de la Grèce depuis 1912*. Dans cet ouvrage figurent le nom officiel et l'appellation populaire de chaque commune, le nom des agglomérations qui la forment ainsi que le chiffre de leur population.

Le Service général de statistique de Grèce a aussi publié des cartes géographiques du pays par département, à différentes échelles.

Les progrès réalisés dans les études historiques, archéologiques et linguistiques en Grèce ont grandement contribué à clarifier les problèmes posés par les toponymes du pays. On a pu démontrer qu'un grand nombre de ceux-ci, ainsi que les termes géographiques (golfe, fleuve, montagne, ruisseau, source, etc.) sont restés les mêmes depuis le temps d'Homère jusqu'à nos jours. Nous pouvons ainsi nous rendre compte de la continuité de la pensée grecque à travers les âges en ce qui concerne la façon de nommer les différents détails géographiques de notre territoire.

Dans un volume de 350 pages intitulé *Essai sur les études toponymiques et anthroponymiques en Grèce 1833-1962* le Directeur du Centre de rédaction du dictionnaire historique du grec moderne de l'Académie d'Athènes, M. Dicéos Vayacacos, auteur du présent rapport, a publié une bibliographie générale des études sur les toponymes et anthroponymes grecs.

M. Vayacacos publie aussi chaque année une bibliographie toponymique grecque dans la revue *ONOMA*, bulletin du Comité international des sciences onomastiques dont le siège est à Louvain.

Ces bibliographies permettent de faire le point de tout ce qui a été fait en Grèce en matière d'onomastique. Ceux qui désirent procéder à des études sur les noms des lieux et de personnes pourront y trouver tout ce qui se rapporte à ce sujet.

\* Le texte original de ce rapport, préparé par M. Dicéos Vayacacos et soumis en français, a paru sous la cote E/CONF.61/L.112.